

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

destiné aux enseignant·es, accompagnateur·rices et visiteur·euses

CENTRE D'ART DE LA MAISON POPULAIRE

CYCLE D'EXPOSITIONS



Chap. I Exposition du 24 janvier au 06 avril 2024

Caroline's HOME

Par Margaux Bonopera et Jean-Baptiste Carobolante

Avec les artistes:
Fabienne Audéoud
Jean Claracq
Madeleine Dujardin
Jordan Strafer
Gaspar Willmann

Design graphique : Garage-à-Recherches Graphiques
Scénographie : Samuel Chochon

24 Janv
06 Avr
2024
Maison Populaire

9bis, rue Dombasle 93100 MONTREUIL
01 42 87 08 68 www.maisonpop.fr

Entrée libre

MAISON POPULAIRE
seine-saint-denis LE DÉPARTEMENT
Ministère de la Culture

Commissaires d'exposition en résidence : **Margaux Bonopera** et **Jean Baptiste Carobolante**

Scénographie : **Samuel Chochon**

Artistes présenté.e.s : **Fabienne Audéoud, Jean Claracq, Madeleine Dujardin, Jordan Strafer et Gaspar Willmann**

SOMMAIRE



© Aurélien Mole

03	Présentation des visites guidées	08	Artistes & œuvres
04	Réservations	11	Pistes de lecture
05	Présentation du cycle d'expositions	19	Programmation associée
06	Présentation de l'exposition	20	Le lieu
07	Biographie des commissaires	21	Informations pratiques

PRÉSENTATION DES VISITES GUIDÉES

LA VISITE GUIDÉE

La visite de l'exposition **Caroline's home** va permettre aux visiteur-se-s de s'intéresser à la manière avec laquelle les artistes utilisent le processus de miniaturisation. Que ce soit par l'appropriation de maquette, par la convocation trouble de jouets enfantins, par la peinture ou le dessin, il s'agit toujours pour elles et eux de renverser un phénomène de hantise. La miniaturisation comme geste de résistance, révèle les processus de domination et de craintes, met à portée de regard et rend manifeste ce que l'existence subit.

L'espace d'exposition aux dimensions contrariées et aux logiques de circulation tortueuses, accueille des œuvres souvent très personnelles et devient ainsi un lieu de croisements intimes et d'histoires étrangement domestiques. Les œuvres ouvrent la voie à des interrogations et posent d'autres réflexions, références et thématiques historiques, littéraires, artistiques, sociales, etc.

Les élèves seront invité.e.s à s'exprimer, échanger leurs impressions, émettre un avis, proposer une interprétation et ainsi participer à la construction d'une réflexion personnelle et collective autour de l'exposition et des thèmes qu'elle développe. La médiatrice culturelle enclenche la discussion en partant de références connues et adaptées à l'auditoire et mène l'échange de façon participative.

La visite guidée de l'exposition se fait de façon ludique et a pour but d'initier les publics à la pratique des expositions, en forgeant leur regard et leur vocabulaire. La médiatrice culturelle encourage l'observation, oriente le débat, explicite une terminologie spécifique avec un vocabulaire adapté au niveau de connaissances et de compréhension de l'auditoire. Elle introduit également des éléments constitutifs de l'histoire de l'art en développant l'analyse personnelle de chacun-e et en éveillant le sens critique et d'analyse des participant.e.s.

La visite guidée, avec l'ensemble de la classe ou du groupe, est l'un des moyens pour les élèves d'établir un contact direct avec les œuvres et d'initier une habitude de fréquentation des lieux artistiques et culturels. L'important est de ne pas se sentir exclu.e de ces lieux parce que l'on ne sait pas... Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise interprétation, mais seulement un regard subjectif sur les œuvres.

Parler de ce que l'on voit, de ce que l'on ressent, exercer son regard, échanger avec les autres est à la portée de tous.tes, pourvu qu'un temps soit accordé à ces rencontres. Les visites guidées que nous vous proposons sont à considérer comme une porte ouverte à la curiosité, source d'accès aux connaissances et à la pensée.

Le format de la visite est adaptable, tant sur la forme que sur le contenu, à vos disponibilités et vos attentes, alors n'hésitez pas à nous contacter pour toute proposition, question, demande ou information.

RÉSERVATIONS

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOTRE VISITE GUIDÉE DE L' EXPOSITION

Pour quels publics ?

- Visite commentée gratuite à destination des publics scolaires (école maternelle, école primaire, collège, lycée et enseignement supérieur)
- Visite guidée destinée aux publics péri-scolaires (associations, centres de loisirs, centres sociaux, maisons de retraite, IME, EHPAD, etc.)

Calendrier de réservation

- Du lundi au vendredi entre 9 h et 18 h
- Durée : 2 h (modulable selon vos attentes)
- Possibilité de mettre en place, sur demande, un atelier créatif en lien avec l'exposition après la visite guidée dont le format sera à définir ensemble
- La formule de visite guidée peut être adaptée aux attentes des publics : thématiques spécifiques à aborder, présentation de la Maison populaire, etc.

Réservation obligatoire

- > par mail : mediation@maisonpop.fr
- > par téléphone : 01 42 87 08 68

Contact

- > Juliette Gardé, Chargée des publics et de la médiation culturelle du Centre d'art
juliette.garde@maisonpop.fr
-

PRÉSENTATION DU CYCLE D'EXPOSITIONS



Le cycle 2024 du Centre d'art de la Maison Populaire conçu par les commissaires invité·e·s **Margaux Bonopera & Jean-Baptiste Carobolante**, intitulé « **Kutsch** », se compose de trois expositions et de recherches portant sur les stratégies employées par les artistes pour contrer les injustices développées au sein des structures systémiques de nos sociétés.

Un **Kutsch** est une règle à plusieurs faces permettant de calculer différentes échelles sur un même plan. L'objet devient ainsi le symbole et le concept d'une hantise réparatrice, affirmant la possibilité d'un vivre-ensemble suivant une pluralité de règles, de niveaux et de rythmes. À travers l'exploration de différentes échelles de représentations, allant de la maquette au corps en passant par le décor, cette tentative vise à inverser les rapports de domination qui privent les artistes d'un ou de plusieurs espaces de mouvements, d'actions et/ou de discours.

Ce cycle, conçu par le duo de commissaires, met en lumière leur attrait pour les spectres qui leur apparaissent comme des figures essentielles, à la fois fantasmagoriques et politiques de nos sociétés contemporaines, en cherchant à répondre à cette question : comment vivre lorsque quelque chose nous hante ?

La hantise, caractère obsédant d'une pensée, d'un souvenir, est un tourment constant qui s'illustre dans des jeux d'échelles et de miniaturisation. Les trois expositions deviennent ainsi des espaces hantés par des spectres prenant racine dans nos peurs, nos projections et nos dénis collectifs. Leur conjuration les transformera en figures justicières.



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

CAROLINE'S HOME

Du 23 janvier au 06 avril 2024

Avec Fabienne Audéoud, Jean Claracq, Madeleine Dujardin,
Jordan Strafer & Gaspar Willmann.

« Le 31 mars 1848, à Hydesville près de New York, Maggie et Kate Fox, 14 et 11 ans, auraient entendu des coups portés aux murs, aux sols et aux plafonds de leur maison. D'un tempérament joueur, les deux sœurs y répondirent en frappant à leur tour sur le plancher. Puis, avec l'aide de leur mère, elles réussirent à installer un véritable dialogue avec l'esprit. La nouvelle se répandit dans la petite ville et tous les voisins vinrent participer à ce qui fut alors considéré comme la première séance spirite de l'Histoire. Ensemble, la communauté réussit à faire avouer au spectre la raison de sa présence. Il serait l'esprit d'un colporteur assassiné cinq ans plus tôt par d'anciens locataires qui auraient tenté de le dépouiller. Son corps aurait été enterré sous la maison, sûrement dans la cave. On creusa alors un trou à l'emplacement indiqué, et l'on y découvrit les restes d'un cadavre.

Ce 31 mars 1848 marque le premier cas de hantise domestique moderne. Ce n'est pas un fantôme qui vient à la rencontre des sœurs Fox, mais un spectre, cette forme anonyme cherchant à tout prix à s'incarner dans un vivant, dans une image, dans une idée, dans un espace.... Ainsi, la maison hantée devient la spatialisation de la volonté spectrale. Elle est telle une maquette, c'est-à-dire un espace réduit à une vision, à un désir, à un cri, à une peur. Plus qu'une miniature en vue d'une construction, la maquette peut ainsi se suffire à elle-même : elle permet autant de contrôler le réel que de ne plus le subir.

L'exposition **Caroline's home** offre aux visiteurs un espace aux relents domestiques, hanté par des émotions et des idées se logeant au sein des œuvres des cinq artistes présentés. Si les travaux exposés témoignent tous d'interrogations portées par les artistes en réaction à un réel intenable ou insaisissable, elles dévoilent également les différentes stratégies employées pour tenter de tenir au creux de la main, ce qui fait barrage à leur existence. Que ce soit par l'appropriation de maquette, par la convocation trouble de jouets enfantins, par la peinture, le dessin ou le langage, les spectres sont ici convoqués dans une tentative de rendre différentes justices personnelles dont les répercussions peuvent ricocher, nous l'espérons, jusque dans nos espaces communs. »

Margaux Bonopera & Jean-Baptiste Carobolante



BIOGRAPHIE DES COMMISSAIRES

Margaux Bonopera est commissaire adjointe à la Fondation Vincent Van Gogh à Arles depuis 2018. Elle est diplômée de l'école du Louvre à Paris (2014) et titulaire d'un master en « Curating Contemporary Art » de la Royal College of Art de Londres (2017). Elle a travaillé avec des institutions telles que la Fondation Carmignac et la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Depuis 2014, elle est également commissaire indépendante et a réalisé plusieurs projets d'expositions (Carousel London, Sultana Gallery Arles-Paris, Art-o-Rama Marseille, Les Limbes Saint-Étienne, Mécènes du Sud Montpellier...).

Elle travaille régulièrement sur des textes d'expositions ou d'institutions. En 2016, elle passe deux mois en résidence au centre d'art SaSa Bassac à Phnom Penh, au Cambodge, un séjour qui initie ses recherches sur la hantise en tant que processus curatoriale. En 2021, elle et Elsa Vettier remportent la bourse de commissariat des Mécènes du Sud Béziers, Montpellier, Sète, et en 2023, ils inaugureront la résidence de commissariat au CEAAC. Depuis 2017, elle est membre du collectif MOREprojects. En 2018, elle crée la résidence Opéra dans sa maison à Arles, qui accueille depuis une vingtaine d'artistes et de créateurs.



©Raphael Goutte

Jean-Baptiste Carobolante est docteur en histoire de l'art. Il travaille globalement à une théorie de l'image dans le contexte capitaliste, en faisant notamment entrer des objets obscurs ou délaissés dans l'histoire de l'art pour pouvoir étudier les imaginaires de masse. Sa thèse portait sur les concepts de « spectralité » et de hantise à partir du cinéma de fantômes contemporain. Il a depuis obtenu une bourse pour réaliser une étude sur la peinture marchande au XXe siècle, en partenariat notamment avec le Musée International d'Arts Modestes à Sète. En plus des cours d'histoire et théorie de l'art donnés à l'ESA de Dunkerque, il est également critique d'art, co-directeur des éditions MIX et intervient à l'École d'Arts Visuels de Lacambre à Bruxelles.

Margaux Bonopera & Jean Baptiste Carobolante partagent un attrait certain pour les spectres qui leur apparaissent comme des figures essentielles, à la fois fantasmagoriques et politiques, de nos sociétés contemporaines. Leur collaboration découle également d'une sympathie éprouvée au travers d'une amitié amorcée depuis plusieurs années. Saisissant la précieuse opportunité de la résidence curatoriale de la Maison Populaire à Montreuil, le cycle **Kutsch** est un moyen idéal pour donner corps à des recherches développées depuis plusieurs années.

ARTISTES & ŒUVRES

JORDAN STRAFER

Jordan Strafer (née en 1990 à Miami, vit et travaille à New-York) est une artiste travaillant principalement dans le domaine de la vidéo.

Elle est diplômée de la New School du Bard College. Elle a participé à des expositions collectives au SculptureCenter, New York (2020), au New Museum, New York (2021) et au Haus Der Kulturen Der Welt, Berlin (2021), ainsi qu'à des expositions individuelles à Participant Inc, New York (2022) et à Heidi, Berlin (2023). En 2023, elle a présenté sa deuxième exposition solo institutionnelle à la Secession de Vienne, ainsi que sa première exposition solo muséale au CAMH de Houston, au Texas.

Le travail de **Jordan Strafer** interroge la misogynie, l'humiliation et la perte à travers l'autobiographie, l'humour noir et l'horreur. L'artiste cherche à remettre en question et à déstabiliser l'idée qu'il existe un sens commun de la vérité, de la justice et de la moralité. Son principal moyen d'expression est la vidéo mais elle travaille également avec le collage, le son et l'écriture.



© Alan Martín Segal



© Reiffers art initiatives

Par sa pratique de la vidéo, de la peinture et de ses occurrences, **Gaspar Willmann** s'empare d'objets, de formes et d'images quotidiennes, mobilise des représentations et des comportements collectifs pour en interroger la circulation et les enjeux dans le contexte d'une société technocratique qui agit sur les affects.

Son travail a dernièrement été présenté au Frac des Pays de la Loire (Nantes, 2023), chez Meessen-Declercq (Bruxelles, 2023) à Liste (Basel, 2022) ou encore au Salon de Montrouge (Montrouge, 2021). Ses dernières recherches autour de l'oculométrie seront l'objet de sa 3ème exposition personnelle chez ExoExo (Paris) en 2024.

GASPAR WILLMANN

Gaspar Willmann (né en 1995, à Paris où il vit et travaille) a grandi à Royan, en Charente-Maritime.

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Art de Lyon en 2019, Gaspar a notamment été résident à la Cité Internationale des Arts (Paris, 2020) et à la Villa Belleville (Paris, 2022).

Lauréat du prix Roger Pailhas (Marseille, 2021) ou encore finaliste du prix des amis du Palais de Tokyo (Paris, 2022) Gaspar sera en résidence à Pékin au cours de l'année 2024 en tant que lauréat du prix Yishuba France.

ARTISTES & ŒUVRES

FABIENNE AUDÉOUD

Fabienne Audéoud (1968, vit et travaille à Paris) a vécu une douzaine d'années à Londres puis à Maastricht à la Jan van Eyck Academy.

C'est après un MA en art à Goldsmiths que sa pratique jusque-là essentiellement musicale se recentre sur les arts plastiques et se développe dans le contexte de la scène londonienne des années 90. Son travail a été montré dans différents lieux institutionnels et indépendants tels que la galerie Chantal Crousel (2023), Synagogue de Delme (2022), La Palais de Tokyo (2019), Le Confort Moderne à Poitiers (2017), Komplot Bruxelles (2011) ou encore la Whitechapel à Londres (2010).

Le corpus d'œuvres de **Fabienne Audéoud** inclut des séries de peintures, des vidéos, une collection de parfums, un magasin de pulls et des performances musicales et s'articule autour des notions de relations de pouvoir, en particulier à travers le langage, le genre et la signification politique de la représentation dans la culture occidentale.



© Fabienne Audéoud



© Manuel Obadia- Wills

JEAN CLARACQ

Jean Claracq (né en 1991 à Bayonne, vit et travaille à Marseille) est diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Beaux Arts de Paris (2017).

Son travail a été montré au MO.CO à Montpellier (2023), au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris (2022), à la Biennale de Lyon (2022) ou encore au Musée Delacroix (2021). En 2024, la galerie Sultana présentera un nouveau solo show de son travail.

À travers une production d'œuvres principalement picturale, **Jean Claracq** développe une iconographie résolument contemporaine et ce, grâce à une virtuosité technique inspirée des savoirs et de sa connaissance de l'art et de son histoire.

ARTISTES & ŒUVRES

MADELEINE DUJARDIN



© Dominique Baliko

Madeleine Dujardin est une artiste qui nous est inconnue, si ce n'est par le fil ténu de ses œuvres présentes dans la collection du Musée d'art et d'histoire de l'Hôpital Saint-Anne, institution où elle fut internée dans les années 1950.

La collection Sainte-Anne compte vingt-six œuvres de **Madeleine Dujardin**, elles sont souvent accompagnées de textes mettant en exergue la nécessité de l'artiste d'utiliser simultanément deux modes de création : les dessins et l'écriture. L'écrit dans son œuvre souligne le sens du dessin et s'inscrit également dans une recherche graphique.

Les thèmes sont variés, souvent les portraits, des scènes dans des édifices religieux, des caricatures, des formes hybrides et des figures animales. L'artiste dessine la plupart du temps sur une feuille de papier fragile au crayon de papier, elle utilise parfois de la couleur, souvent une touche de rouge comme pour souligner, attirer le regard ou structurer le dessin. Les traits de l'artiste sont précis, comptés et une grande place est laissée au vide qui structure ses compositions. Si la figure humaine est quasi omniprésente dans ces œuvres, la figure hybride est aussi très présente.

SCÉNOGRAPHIE : SAMUEL CHOCHON



© Samuel Chochon

Samuel Chochon (né en 1991, Auxerre) est artiste plasticien et scénographe de formation.

Après son diplôme aux arts déco de Paris en 2016, il se spécialise dans le décors de cinéma et la régie d'exposition, travaillant notamment au palais de Tokyo et sur des longs métrages de fiction. Il poursuit conjointement une recherche plastique qui prend racine dans un imaginaire domestique et urbain en mutation. Son travail a été montré à Paris, Londres, Jérusalem, Arles.

GRG

Résidence de design graphique 2024

Le Garage de Recherches Graphiques (GRG) est un duo de designers graphiques créé en 2019 par Anaïs Vranesic et de Martin Deknudt et basé dans les ateliers de Fructôse Dunkerque. GRG vise à développer des mécaniques de productions « tout-terrain » en abordant la création de systèmes graphiques par le prisme des outils et techniques d'impressions qu'ils ouvrent, détournent et fabriquent. Véritable couteau suisse, leur pratique couvre la programmation électronique, l'impression, la scénographie, la création d'installations numériques interactives, le développement web, la création d'identité visuelle, d'outils ludiques, de typographies et d'éditions.

PISTES DE LECTURE

LA HANTISE ET LES « MAISONS HANTÉES »



Affiche du film « Monster House » de Gil Kenan ©ImageMovers Amblin Entertainment

« Hanter » provient du vieux norrois « heimta » (langue du Danemark, de la Norvège et de la Suède ainsi que des colonies scandinaves comme l’Islande pendant l’âge viking), signifiant « conduire à la maison » et de « heim » signifiant « foyer ». Le sens fantomatique actuel du terme se démocratise au XIXe siècle, apparaissant simultanément avec l’anglomanie et les romans fantastiques. Le terme anglais « to haunt » signifiant « fréquenter, hanter » désigne alors l’activité des fantômes et des spectres qui errent dans les maisons.

La hantise correspond à une situation qui donne l’impression d’une présence « autre », agissant de manière diffuse et invisible. Les éléments de la hantise sont généralement liés à l’au-delà (esprits, dieux, démons, etc.) ou à des créatures fantastiques (lutins, gnomes, djins, etc.). Une maison hantée est une demeure réputée pour être occupée par des esprits, des fantômes ou d’autres forces surnaturelles, un lieu où se produisent des phénomènes surnaturels ou paranormaux inexplicables.

Si les maisons hantées nous semblent aujourd’hui être une superstition vieillissante, ce n’était pas le cas au XIXe siècle, où elles furent au cœur de débats passionnés et savants. Les maisons du diable, les maisons habitées par des âmes errantes pullulent alors en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Autant de phénomènes sur lesquels l’Église porte un diagnostic de possession et d’exorcisme, tandis que les scientifiques traitent des problèmes psychiques liés à la hantise. C’est aussi l’âge d’or des « chasseurs de fantômes » et des médiums qui proposent à leurs contemporains effrayés par la mort et en quête de spiritualité, d’entrer en contact avec les esprits. Lieu repoussant à l’opposé du « home sweet home », la maison hantée inspire. Nombreux·euses sont les artistes qui s’en sont emparé·e·s. La hantise du lieu est régulièrement utilisée comme intrigue dans les romans gothiques tels que la nouvelle intitulée *Le fantôme de Canterville* d’Oscar Wilde ou *le Horla* de Guy de Maupassant. On la retrouve également dans les romans d’horreur ou, plus récemment, dans les fictions traitant du paranormal, avec des auteurs allant d’Henry James à Stephen King, qui font appel au goût pour le bizarre, l’envie de se faire peur, la croyance ou la curiosité pour les revenants manifestés par les lecteur·ice·s.

D’après un sondage Gallup de 2005, les maisons hantées sont la croyance paranormale la plus répandue. 37% des Américains, 28% des Canadiens, et 40% des Britanniques croient en leur existence.

PISTES DE LECTURE

LA PEUR CHEZ LES ENFANTS



« Home Alone » de Chris Columbus (1990)
©Hughes Entertainment 20th Century Fox

La peur est une émotion qui survient devant un danger ou une menace, qu'ils soient réels ou imaginés. Chez les enfants, les peurs se manifestent généralement face à l'inconnu.

Vivre des expériences nouvelles, rencontrer des inconnu·e·s ou entendre des bruits étranges peut représenter une menace pour un enfant, car iel ne sait pas comment affronter ces situations. Par exemple, un enfant peut avoir peur d'aller chez le dentiste pour la première fois parce qu'iel ne sait pas comment cela va se passer.

La peur se manifeste différemment selon la personnalité et l'imagination de l'enfant. En effet, avant l'âge de 5 ou 6 ans, il est difficile pour un·e tout·e-petit·e de faire la différence entre son imagination et le monde réel. Iel peut alors imaginer qu'il est possible de rencontrer des personnages fantastiques et effrayants comme des sorcières, des fantômes ou des monstres.

Il est important de noter que la peur chez un enfant est fondatrice et la surmonter contribue à son bon développement et lui apprend à savoir faire face aux dangers réels. Il est crucial d'accompagner les enfants avec compréhension et compassion face à leurs peurs.



Logo du film « Ghost Busters » (1984) ©Michael C. Gross

PISTES DE LECTURE

LE CINÉMA DE « SPECTRE »

« Le moment cinématographique est un moment de recueillement. Il s'agit toujours de s'engager dans un mouvement où nous nous éloignons du monde pour entrer dans celui des images. Que ce soit sur un canapé ou dans un fauteuil de salle de cinéma, nous voulons, l'instant d'un film, croire que nous quittons la communauté des vivants. La question se pose à chaque fois pour les films d'épouvante : pourquoi risquer l'insomnie, le traumatisme ? Pourquoi implanter en nous des images qui risquent de revenir nous hanter sans cesse ? »



Extrait du film «The Ring» (2002) de Gore Verbinski
©Dreamworks pictures Amblin Entertainment



Affiche du film «Ringu» (1998)
de Hideo Nakata

Cette interrogation est celle de Stéphane du Mesnildot dans son livre *Fantômes du cinéma japonais*, sorti en 2011, où il se demandait : « Depuis combien d'années n'avais-je pas eu aussi peur au cinéma ? ». Il venait de regarder «Ringu» de Hideo Nakata en 1998, inspiré du roman du même titre de Kôji Suzuki, film qui aura plus tard son remake «The Ring» par Gore Verbinski en 2002. Depuis «Ringu», le cinéma de fantômes n'est plus simplement celui des fantômes, mais celui des spectres.

Ce changement peut sembler mineur, mais il est déterminant pour une pensée de l'image. Jean-Baptiste Carobolante explique dans son ouvrage *L'image spectrale. Allégorie du cinéma de spectre* publié aux éditions MIX., la naissance du mot spectre. « La première définition française du mot «spectre» apparaît dans un traité d'exorcisme du démonologue Pierre Le Loyer datant de 1586. Il définit le spectre comme « l'imagination d'une substance sans corps qui se présente sensiblement aux hommes contre l'ordre de la nature, et leur donne frayeur ». Dans un autre essai de 1605 sur l'histoire des spectres, il précise cette définition en décrivant la différence entre le spectre et le fantôme : ce dernier est « une chose inanimée et pure illusion, et comme telle n'a aucune volonté, et le spectre est tout autre ; s'il veut, il apparaît à nous, s'il ne veut, il n'apparaît pas, et comme dit Saint Ambroise, sa nature est de n'être vu, et sa volonté d'être vue. Le fantôme serait une « imagination corrompue » tandis que le spectre serait une « imagination vraie ».

Cette nuance est importante. Le fantôme serait donc tels un nuage de fumée, un voile, une chose quasi végétative, une surface, lorsque le spectre serait une force animée non substantielle et invisible, et qui aurait besoin de faire corps pour se rendre visible. Au cœur de la notion de spectralité résident ces différents aspects qui nous intéressent : le spectre est rendu effectif par celui qui le ressent, car il n'a pas d'existence propre. De plus, son apparition se réalise sous le mode d'une certaine violence et se fait toujours selon le mode de la

PISTES DE LECTURE

frayeur. Enfin, il ne peut être vu que s'il prend corps dans une forme qui ne lui est pas propre, que s'il se revêt d'une image, car le spectre, paradoxalement, ne peut être vu mais a pour objet d'être visible.

(...)

Le spectre se dénote du fantôme par sa violence et par le fait de ne pas avoir de véritable corps originel. Il ne se contente pas d'apparaître, il le fait, comme le rappelle Pierre Le Loyer, sous le mode de la violence qui "donne frayeur". Il ne s'agit pas simplement d'une apparition, mais d'un surgissement soudain.

Or, comme nous le verrons, c'est peut-être ici, dans ce surgissement qui tombe comme un couperet, que se trouve la définition du sentiment d'épouvante et aussi notre rapport au monde "spectral". »

LES MAQUETTES

En architecture, une maquette est une représentation physique ou virtuelle réduite d'une structure construite, dans le but d'étudier des aspects particuliers d'une conception architecturale ou de présenter un projet. Ces maquettes peuvent être construites en différents matériaux comme le bois, le papier, le plâtre ou encore en plexiglas.

La maquette en art contemporain est un tout autre objet. Il s'agit souvent pour l'artiste de donner forme à des utopies ou à dévoiler ce qu'il craint. Plus ou moins ancrée dans la réalité, la maquette devient une proposition en trois dimensions de nouveaux possibles. La maquette ou la miniature permet au regardeur·euse de prendre de la hauteur et d'analyser l'environnement dans lequel il évolue.

Dans son ouvrage *Etudes* publié en 1970, Gaston Bachelard explique : « L'image d'un monde réduit est à la fois la mieux composée et la plus fragile parce que c'est l'image du rêveur. Elle fournit un moyen de comprendre et de dominer la complexité du réel sans la simplifier ni la disperser ».

Les oeuvres miniatures de Gaspar Willmann présentées dans l'exposition *Caroline's home*, offrent aux visiteur·euse·s d'entrer dans l'intimité de l'artiste. Dans des tiroirs trouvés dans la rue, l'artiste recompose des petites chambres, pièce dans laquelle l'artiste passe le plus clair de son temps à créer, travailler, se reposer ou rêver. On remarque que des éléments technologiques comme des écouteurs ou des claviers tiennent une place importante dans ces maquettes. Leur présence évoque l'oppression du numérique dans notre vie quotidienne. Dans notre univers ultraconnecté, le dernier objet que nous posons le soir et le premier que nous prenons le matin au réveil est le téléphone portable. Objet que l'on peut considérer comme une miniature de notre société contemporaine puisqu'il permet de tenir le "Monde" dans le creux de notre main.



Fabienne Audéoud, *A Retrospective*, 1:15 scale, TONUS, Paris, France, © artiste et TONUS, Paris

PISTES DE LECTURE

LA MINIATURE EN PEINTURE

La miniature est une peinture de petit format originellement peinte au «minium», qui est un oxyde de plomb. Au départ, ces miniatures étaient réalisés sur des livres mais à partir du XVIIe siècle on les réalise sur bois. Le maître incontesté de cette technique est le peintre néerlandais Gerard Dou.

Fils et élève d'un graveur sur verre, il apprit aussi la gravure sur cuivre et la peinture sur verre, avant de devenir en 1628, le premier élève de Rembrandt. Il avait alors quinze ans et Rembrandt seulement vingt-deux.

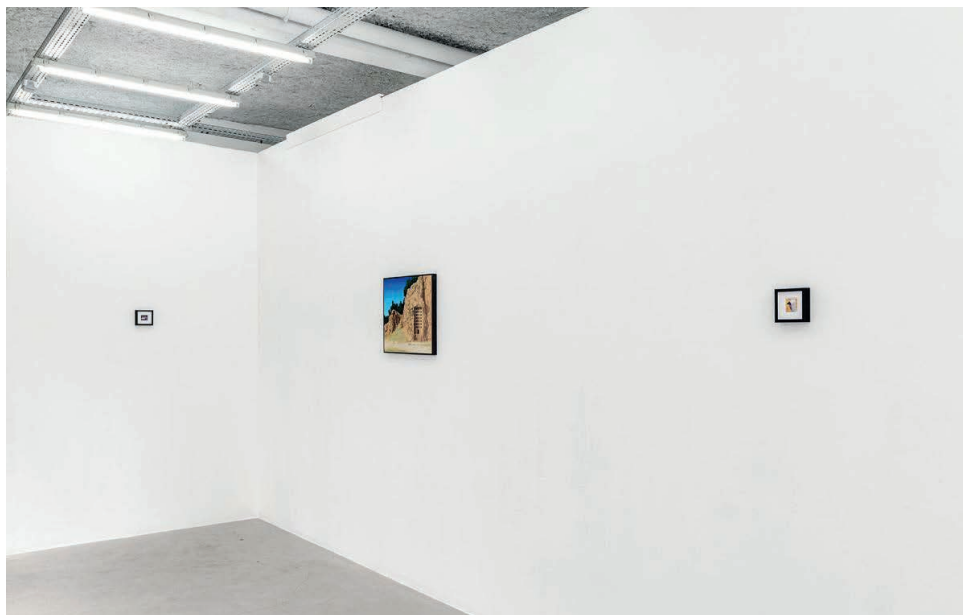
Gerard Dou est le principal représentant et fondateur de la *Fijnschilders* traduite par « peinture précieuse », un style qui s'apparente à l'enluminure (l'enluminure est une peinture figurée indépendante réalisée à la main, servant à décorer ou orner les textes des manuscrits). Ces tableaux ont la particularité d'être toujours de petits formats, dans un style extrêmement minutieux, ils représentent des scènes de genre, en intérieur, se déroulant dans la sphère privée, comportants quelques personnages, accompagnés d'objets d'érudition comme des livres ou des objets de divertissement, ses oeuvres sont souvent surmontées d'un encadrement en forme d'arc en trompe-l'œil.

Puisant souvent dans les couleurs brillantes de la peinture sur verre, sa technique miniaturiste, proche de l'émail, lui valut une renommée internationale.

Le peintre Jean Claracq dont un tableau miniature intitulé *White cube*, présenté dans l'exposition remet au goût du jour la technique de miniature, en réduisant le monde au format d'un écran de smartphone. Les sujets de tableaux sont résolument contemporains mais les techniques employées ainsi que le temps passé sur l'ouvrage sont empruntées aux grands maîtres du passé comme Gerard Dou et Fra Angelico



Gerard Dou, *Autoportrait à la palette dans une niche* 1665



Vue de l'exposition de Jean Claracq à la Galerie Sultana en 2020 © Romain Darnaud

PISTES DE LECTURE

LA POUSSIÈRE DANS L'HISTOIRE DE L'ART

Dans son oeuvre *White cube*, Jean Claracq a utilisé de la poussière collectée dans son atelier pour peindre la partie basse du tableau. Il n'est pas le premier artiste à avoir utilisé cette matière dans ses oeuvres.

L'artiste français, exilé aux Etats-Unis, Marcel Duchamp avait laissé dans son atelier à New-York, une sculpture encore inconnue du public sur laquelle la poussière s'accumulait. Cette sculpture qui avait la forme d'une grande plaque de verre, deviendra plus tard une de ses oeuvres les plus célèbres : *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* ou plus connu sous le nom de *Grand verre*.

En 1920, son ami photographe Man Ray prend en photo cette plaque de verre recouverte de poussière et l'intitule *Elevage de poussière*.



Man Ray & Marcel Duchamp, *Elevage de poussière* 1920 ©Man Ray

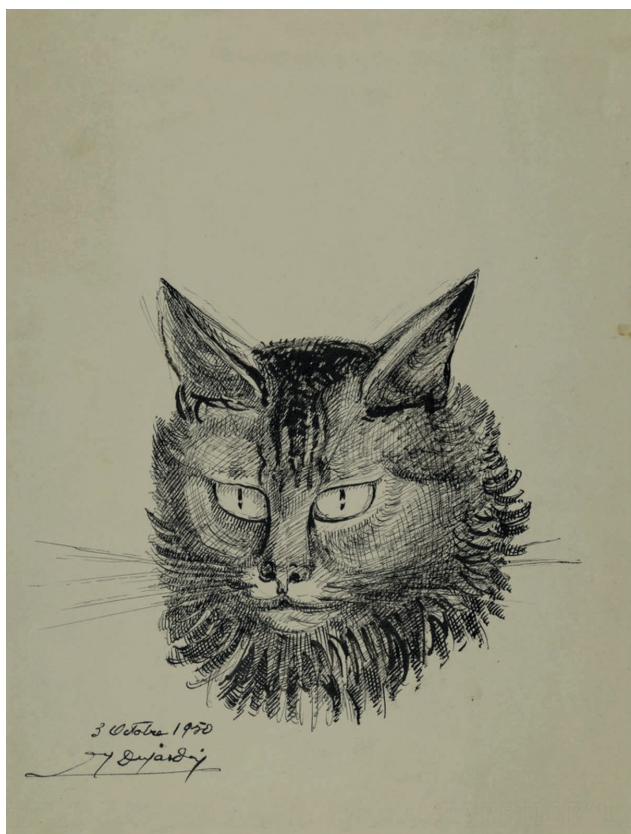
«On dirait une image vue du ciel d'une terre désolée, d'un espace réduit en poussière, où l'on distingue encore vaguement quelques formes, quelques vestiges de constructions dévastées.»

C'est ainsi que s'y réfère l'artiste française Sophie Ristelhueber dans son travail photographique sur les zones de conflits au Koweït et à Beyrouth. Elle voit dans « *Elevage de poussière* » de Marcel Duchamp et Man Ray « une balade entre l'infiniment grand et l'infiniment petit » qui déstabilise le spectateur-ice. Pour elle, « c'est une bonne illustration de la relation que nous avons au monde. Nous disposons de moyens modernes pour tout voir, tout appréhender, mais en fait, nous ne voyons rien ».

PISTES DE LECTURE

L'ART BRUT ET MADELEINE DUJARDIN

Les œuvres d'Art Brut sont réalisées par des créatrices et des créateurs autodidactes, retranché·e·s dans une position d'esprit rebelle ou imperméables aux normes et valeurs collectives, qui créent sans se préoccuper ni de la critique du public ni du regard d'autrui. Sans besoin de reconnaissance ni d'approbation, ces personnes conçoivent un univers à leur propre usage. Leurs travaux, réalisés à l'aide de moyens et de matériaux généralement inédits, sont indemnes d'influences issues de la tradition artistique et mettent en application des modes de figuration singuliers. (Site : Collection de l'Art Brut à Lausanne)



Sans titre, Dessin, Tête de chat de face, Encre sur papier, 31,7 x 24 cm, 3 octobre 1950 M Dujardin.

Définition de l'Art Brut par Jean Dubuffet

« Nous entendons par là (Art Brut) des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistiques, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe ».

Jean Dubuffet, tiré de *L'Art Brut préféré aux arts culturels*, Paris, Galerie René Drouin, 1949.

Pour l'exposition *Caroline's Home*, le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Saint-Anne (hôpital psychiatrique à Paris) a prêté 3 dessins recto-verso de Madeleine Dujardin. Nous ne savons que peu de choses sur cette femme internée dans les années 1950 à l'hôpital Saint-Anne. Sur les 26 œuvres conservées, seule une est datée, il s'agit d'un dessin de chat noir du 3 octobre 1950. Si certaines œuvres ne sont pas datées, elles sont souvent accompagnées de textes mettant en exergue la nécessité de l'artiste d'utiliser simultanément deux modes de création : le dessin et l'écriture. Les thèmes de ses dessins sont variés (portraits, scènes dans des édifices religieux, caricatures etc.). L'artiste dessine la plupart du temps sur une feuille de papier fragile au crayon de papier ou de couleurs. Les traits de l'artiste sont précis, comptés et une grande place est laissée au vide qui structure ses compositions. Si la figure humaine est quasi omniprésente dans ces œuvres, la figure hybride est aussi très présente. Madeleine Dujardin semble avoir une culture riche, certaines références apparaissent dans ses dessins, comme le Pont des soupirs à Venise, Homère ou encore Charles Trenet.

Les œuvres de Madeleine Dujardin sont issues d'une période fondatrice de la psychiatrie et de l'intérêt qui a pu être porté aux œuvres de patients psychiatriques en France. Les productions ont fait l'objet d'un don à l'hôpital Sainte-Anne à l'occasion de la Première Exposition Internationale d'Art Psychopathologique, présentée pendant le Congrès Mondial de Psychiatrie, organisé à Paris en 1950. Cette exposition fut fondatrice de l'histoire de la constitution de la collection Sainte-Anne.

PISTES DE LECTURE

LA RÉCUPÉRATION ET LE RECYCLAGE DANS LE MONDE DU LIVRE



Fabienne Audéoud, *L'indicible (version augmentée)* ©Aurélien Mole

L'indicible (version augmentée) de Fabienne Audeoud est une pièce produite spécialement pour l'exposition *Caroline's Home*. Elle est constituée de 345 livres de récupération, recouverts de papier couleur, et sur les tranches desquels sont imprimé des titres. Alignés sur une étagère, ils composent un discours personnel, et par la courbe que dessinent les différentes hauteurs, une sorte de mélodie.

Selon Fabienne Audéoud, cette oeuvre est « une proposition de reconstruction par la récupération ».

Elle explique : « C'est à la fois dans sa forme et sur le fond que ces notions participent de la pièce, puisque ces livres proviennent en majorité de ma bibliothèque (ceux dont j'ai voulu me séparer pour 'faire de la place', par perte d'intérêt ou le plus souvent par réfutation de leur contenu) et une bonne centaine a été trouvée dans les poubelles de ma cité. Mais ce ne sont pas que les objets qui ont déjà eu une existence, car les titres sont aussi 'récupérés', tirés de textes que j'écris et ré-écris depuis plus de 25 ans et qui, ne parvenant pas à exister en tant que livre, sont recyclés comme autant de phrases clés, d'ouvertures, de propositions, de questionnements en attente de développement, de pistes de réflexion.»

Dans une société dominée par le numérique et les écrans, certains prédisaient la fin du livre et de son industrie. Pourtant, les français continuent massivement à acheter et lire des livres. En 2023, les Français ont acheté 351 millions de livres imprimés neufs (chiffres GfK Market Intelligence).

Néanmoins, la production de livres en grande quantité a un impact sur l'environnement. La maison d'édition Hachette a fait réaliser par le cabinet Carbone 4 un bilan carbone de son activité : il était de 210.000 tonnes équivalent CO2 en 2008. 71% sont liés à la fabrication (papier, impression, transport), 17% à la distribution, 10% à la conception du livre, 2% à sa diffusion. 163 millions de livres ayant été vendus par le groupe en 2008, chaque livre a donc « émis » 1,3 kilogrammes de CO2 en moyenne. Plus de la moitié des émissions sont imputables au papier.

Une fois imprimés et mis en rayon dans les librairies, les livres non-vendus ne peuvent être stockés très longtemps, c'est pourquoi ils partent au « pilon » pour être détruits et recyclés. Une étude réalisée par le syndicat national de l'édition, qui a publié une enquête en avril 2021 portant sur les années 2018 à 2020, dévoile que 13,2% des livres partiraient directement au recyclage sans avoir été feuilletés, soit environ 26,300 tonnes an. Il arrive même que 80% des exemplaires d'un livre partent à la poubelle, d'après une étude parue en septembre 2017 du Bureau d'analyse sociétale sur l'impact environnemental du secteur de l'édition en France. Ces livres sont transformés en pâte à papier qui servira à fabriquer des boîtes à pizza, boîtes à chaussures ou encore en rouleaux de papier toilette.

L'obsolescence programmée n'affecte pas seulement les objets numériques et s'est insinuée dans des secteurs culturels que l'on imaginait protégés.

PROGRAMMATION ASSOCIÉE



-VERNISSAGE DE L'EXPOSITION « CAROLINE'S HOME »
MARDI 23 JANVIER 2024 DE 18H À 21H

Vernissage de la première exposition du cycle *Kutsch*, en présence des deux commissaires d'exposition *Margaux Bonopera* et *Jean Baptiste Carobolante* et de certain·e·s artistes.

Entrée libre

-IMAGE SPECTRALE - ALLÉGORIE DU CINÉMA DE SPECTRE
VENDREDI 22 MARS 2024 À 20H

Jean Baptiste Carobolante, historien de l'art et commissaire d'exposition au Centre d'art de la Maison pop pour l'année 2024, vous présente son livre *Image spectrale - Allégorie du cinéma de spectre* qui étudie le cinéma de spectre et la théorie de ce que pourrait être une « image spectrale ». Depuis la fin du XXe siècle, nos histoires de fantôme ont été systématiquement remplacées par des récits de spectre.

Alors que nous employons habituellement les deux termes de façon similaire, le spectre est beaucoup plus offensif. Il cherche à s'incarner, à n'importe quel prix.

Le cinéma de spectre *Ring* de Hideo Nakata en est une illustration parfaite qui s'empare de cette distinction pour mettre en scène des peurs viscéralement liées à notre époque et offrir une manière de penser notre rapport contemporain aux images.

Entrée libre et gratuite.



L'ÉQUIPE

Présidente

Sylvie Vidal

Directrice

Pauline Gacon

Chargée de la coordination du centre d'art

Adélaïde Couillard Bach

Graphiste

Mathieu Besson

Responsable Communication & Développement

Maud Cittone

Chargée des publics et de la médiation

Juliette Gardé

Attaché à la médiation

Prince Nienguet-Roger

Régisseurs

André Salles

Julien Reis

Jean-Sébastien Tacher

Hôtes d'accueil

Malika Mostefa-Sba

Alexandre Dewees

www.maisonpop.fr

Ce dossier pédagogique a été réalisé par Juliette Gardé & Prince Nienguet-Roger et les commissaires d'exposition.

La Maison pop accueille chaque saison plus de 2 600 adhérent·e·s, qui participent à plus de 120 ateliers de pratiques amateurs développés en direction des adultes et des enfants. Pensée comme une Fabrique créative ouverte sur le monde, la Maison pop développe un processus de recherche et d'expérimentation au sein d'un Centre d'art contemporain, d'un Fablab et à travers des résidences artistiques.

En regard des pratiques amateurs musicales et chorégraphiques, la Maison Populaire développe une programmation de concerts de musique actuelle et soutient la création musicale et chorégraphique à travers les Nuits pop, rendez-vous nocturnes des pratiques artistiques pros & amateurs. Pôle ressource de partage de savoir-faire, le Fablab favorise la création de lien social par la technique.

Les actions que la Maison pop propose dans les domaines des arts visuels, du numérique, de la musique, des sciences humaines, viennent ici croiser les publics pour susciter la curiosité, favoriser l'échange et créer la rencontre. Elle invite à penser ensemble ces actions de manière transversale et dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques de créations, qui créent ce lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs de toute la population invitée à être acteur.trice dans le processus même de ces actions.

Le Centre d'art accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenu.e.s dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le Centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail.

Le Centre d'art reçoit chaque année une résidence de jeunes commissaires et un·e artiste numérique pour la réalisation d'un cycle de trois volets d'expositions, de production d'œuvres et une quinzaine d'événements associés. Les derniers artistes accueilli.e.s lors des résidences artistiques sont Marie-Julie Bourgeois, Tarek Lakhrissi, Randa Maroufi, Lou Masduraud et Harilay Rabenjamina.

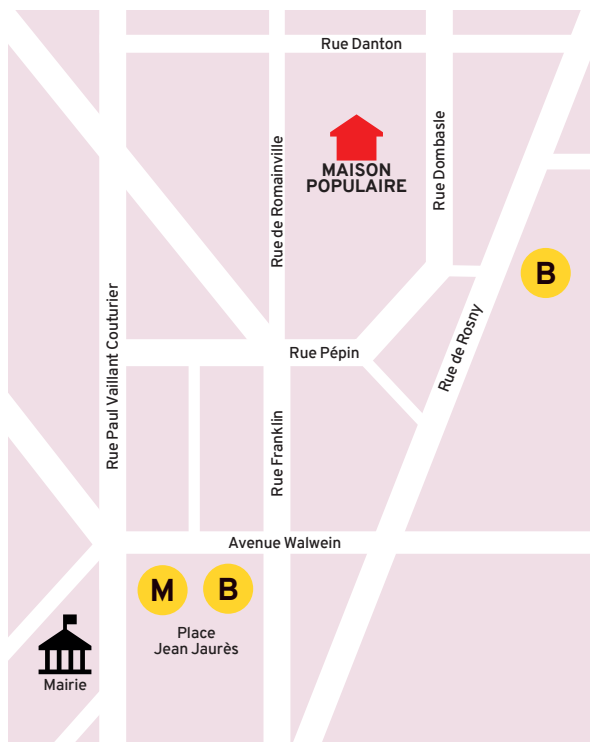
Si les curateur.trice.s chargé.e.s de la direction artistique des expositions sont jeunes, iels sont parmi les plus actif.ve.s de la scène actuelle. Sont passé.e.s ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau avec Céline Paulin et Marc Benbekoff, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch et Vladimir Demoule, Blandine Roselle, Stéphanie Vidal, Thomas Conchou, Elsa Vettier, Tadeo Kohan et Simona Dvorak.

Les trois expositions successives dont iels ont la charge sont pour elleux, la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec à la clé l'édition d'une publication. Cette opportunité constitue pour eux·elles une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

« Et quand l'on sait qu'aujourd'hui presque tous les musées ou centres d'art travaillent à leur propre récit, revisitant le passé colonial ou spéculant sur un futur plus responsable, on comprend que la Maison pop qui se prépare à déménager ait eu envie de confier les rôles à un duo de curateurs fascinés par l'hantologie derridienne (mouvement constitué d'œuvres construites à partir d'une trace du passé). »

Claire Moulène, *Libération*, 27 et 28 janvier 2024.

INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS



Le Centre d'art

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 21h, le samedi de 10h à 17h
Fermé les dimanches, jours fériés et la dernière semaine des vacances scolaires.
Visite guidée individuelle et en groupe sur réservation.
Entrée libre

Les visites-ateliers du Centre d'art : Visite individuelle commentée sur demande à l'accueil.

Visite guidée de l'exposition, suivie d'un atelier d'arts plastiques élaboré en lien avec une oeuvre présentée dans l'exposition sur réservation par téléphone au 01 42 87 08 68 ou par mail à mediation@maisonpop.fr.

EN VÉLO

Un parking vélo est disponible devant la Maison Pop

EN BUS

Depuis le M°Mairie de Montreuil
n° 121 ou 102 (arrêt Lycée Jean-Jaurès).

À PIED

Depuis le M° Mairie de Montreuil, comptez 10 minutes de marche. Rue Walwein puis rue de Rosny à droite du lycée Jean-Jaurès, rue Dombasle.

Le Centre d'art fait partie du réseau Art Contemporain Tram.

TRAM Réseau art contemporain
Paris / Ile-de-France

La Maison populaire est soutenue par la Ville de Montreuil, le Département de la Seine-Saint-Denis, la Région Ile-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France.



9 bis, rue Dombasle
93100 MONTREUIL
01 42 87 08 68
WWW.MAISONPOP.FR

Soutenu par

